



**HAL**  
open science

## **Quand les mots communs effacent les concepts : Mobilité, mobilité inclusive, mobilité solidaire**

Gérard Hernja

► **To cite this version:**

Gérard Hernja. Quand les mots communs effacent les concepts : Mobilité, mobilité inclusive, mobilité solidaire. 2025. <hal-04887360v2>

**HAL Id: hal-04887360**

**<https://hal.science/hal-04887360v2>**

Preprint submitted on 25 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Quand l'usage des mots efface les concepts

## Mobilité, mobilité inclusive, mobilité solidaire

### Des mots pour penser l'agir

L'entrée de certains mots et locutions dans le langage commun s'accompagne souvent d'une simplification des concepts qu'ils véhiculent. Le langage commun autorise également des amalgames qui appauvrissent encore davantage le sens des mots, les éloignant de leur cadre conceptuel initial et de leur vocation performative. Ce faisant, parce qu'ils sont mis au seul service de l'action commune et entendue, ces mots-là n'ont plus les moyens de contribuer à résoudre des problèmes sans aucun doute plus complexes aujourd'hui qu'hier. Notre manière de penser a sans contexte contribué à l'augmentation de cette complexité-là, et de concert à cette difficulté à y répondre de manière efficace.

Alors, parce qu'aucune simplification ne parviendra à résoudre les problèmes que nous avons-nous-mêmes créés, il nous faut donc impérativement et urgemment penser autrement, avec des outils pour la pensée qui se démarquent de ceux habituellement mobilisés et avec des actions qui s'articulent à cette nouvelle manière de penser.

### La mobilité s'appauvrit en passant dans le langage commun

Le terme mobilité n'a pas échappé au principe de simplification des concepts associés aux mots qui passent dans le langage commun. La mobilité, initialement riche de significations, est finalement devenue ce qui lui a été imposé de devenir, du déplacement et des transports, en premier lieu au service de l'emploi et de l'économie, dans les faits comme dans les imaginaires de ceux qui en ont décidé ainsi. Les personnes qui avaient jusque-là des problèmes de déplacement ou de transport ont soudain, sans qu'elles ne le sachent ou sans qu'elles ne sachent l'exprimer, soufferts de difficultés de mobilité. Elles ont, dans les premiers temps de l'emploi commun du terme mobilité, elles-mêmes parfois été surprises de l'emploi (du mésemploie) fait de ce terme. Parce qu'elles ne s'imaginaient pas avoir cette maladie conduisant à un déficit de mobilité, une maladie qu'il fallait diagnostiquer et traiter par des solutions concrètes de déplacement, alors même que leurs problèmes étaient souvent d'une autre nature, plus intimes et plus essentiels, reflétant souvent les problèmes d'une société qui ne leur laissait pas de place. Dès ce moment, la mobilité est même devenue une compétence, qu'il était possible de décliner et d'opérationnaliser, la rendant dans les discours potentiellement accessible à tous, sauf à ceux qui résistent et chez qui il faudrait lever les freins. A ce moment également, quasiment toutes les grandes entreprises du transport ou de l'automobile, toutes les institutions en rapport avec les transports, et même les

opérateurs de compétences du domaine de l'automobile et des transports ont adjoint le terme mobilité à leurs patronymes.

Ce succès sans précédent du mot mobilité a quelque part été sa perte, notamment lorsqu'elle a été mise sous l'égide, lors de la Loi d'Orientation des Mobilités (LOM), du ministère des Transports. Rares ont été ceux qui en questionnaient la légitimité ou le sens, alors même que la mobilité s'était vue expurgée de sa partie la plus intéressante, celle qui s'énonce en termes de transformations. Des transformations qui interrogent la personne et mais aussi et surtout la société, qui permettent d'avoir une approche globale d'un phénomène qui croise les questions environnementales, sociales et économiques, tout naturellement articule avec les questions de formation et d'éducation et avec l'espoir raisonnable de mieux vivre.

La mobilité, comme terme concept initialement polysémique, est ainsi devenu univoque, perdant au passage son pouvoir d'agrèger les différentes dimensions qu'elle a dans sa définition la plus large. L'accompagnement des usagers et bénéficiaires potentiels de cette mobilité-là a alors été confié à des techniciens, des conseillers mobilité, des formateurs ou des agents des collectivités, sans les autoriser à mettre en question ce qu'ils étaient censés faciliter. La mobilité est également devenue un service fourni par des acteurs économiques, des startup, des opérateurs de transports, avec l'idée d'industrialiser les process, de passer à l'échelle en généralisant ce qui pouvait en réalité difficilement l'être. Les plateformes mobilité ou les associations se sont occupées de ceux qui n'avaient pas directement accès à cette mobilité-là, ceux qu'il fallait accompagner pour qu'elles puissent répondre aux attentes et aux besoins de la société, ceux qui en montraient la volonté et les capacités, parce qu'il faut impérativement « savoir bouger pour s'en sortir », même dans un monde déjà épuisé par l'excès de déplacements. Mais les besoins de cette société de la mobilité, du déplacement et des transports seront toujours insatiables, et cette fabrique de la mobilité n'arrivera jamais à lui fournir suffisamment de nouveaux pratiquants du déplacement exacerbé. Les différentes recherches, enquêtes ou sondages montrent que les difficultés de mobilité progressent inexorablement, touchant chaque année plus de personnes, les empêchant de vivre décemment dans ce système-là.

Faire faire le chemin inverse au terme mobilité, retrouver le sens perdu en lui redonnant de l'épaisseur serait alors essentiel (Hernja, Kaufmann, 2022). Mais rares sont les exemples de retournement de sens et de reconceptualisation d'un mot commun pour lui donner un pouvoir d'agir autrement.

## Différencier mobilité inclusive et mobilité solidaire

Le phénomène d'appauvrissement aura été le même lorsque des qualificatifs ont été adjoints à la mobilité. Les locutions nouvelles se comportent ensuite comme des mots uniques dont il convient également de questionner la signification potentielle au regard de celle qui leur est attribuée. Là encore des simplifications et confusions dommageables ont été faites, dommageables dans la mesure où elles ont appauvri

le vocabulaire mais encore davantage les idées qu'elles mobilisent ou les actions qu'elles entraînent ou justifient.

Mobilité inclusive et mobilité solidaire sont ainsi très souvent confondues dans les discours. Lorsque ces deux expressions sont alternativement employées dans un même texte ou un même discours, c'est nous semble-t-il, davantage pour éviter les répétitions que pour marquer deux concepts différents.

Il convient donc, lorsque nous les utilisons, d'éclairer les concepts derrière ces expressions, sans doute moins pour les figer dans une définition qui pourrait toujours être jugée incomplète ou partisane que pour donner à celui qui nous lit, ou alors nous écoute, la possibilité de savoir de quoi nous parlons et surtout d'où nous parlons.

### La mobilité inclusive pour rendre la société plus ouverte

A chaque fois que je parle de mobilité inclusive, j'évoque une mobilité qui repose essentiellement sur la capacité de la société à s'ouvrir aux différences, à les accepter et à les rendre finalement naturelles et invisibles. La mobilité inclusive peut nécessiter des actions permettant d'ajuster les dispositifs aux personnes concernées ou même de les accompagner pour majorer leurs compétences, mais elle se déroule dans une société qui laisse toujours une solution alternative garantissant à chacun une place, sans discrimination ou jugement.

La mobilité inclusive résulte ainsi d'une forme de renouvellement constant du contrat social qui assure à chacun la possibilité d'avoir une mobilité lui permettant d'accéder aux loisirs, au travail, au logement, à la santé, à l'éducation et à l'ensemble des biens communs de la société. Elle est un acte de justice sociale, et dans ce sens elle ne peut accepter l'absence de solution pour un quelconque de ses membres, à chaque moment de sa vie, dans chacune de ses formes de vie et par conséquent en lien avec le territoire qu'il habite. Dans une société inclusive, les acteurs de la mobilité doivent être les personnes elles-mêmes, avec le choix qui leur est proposé de bénéficier d'un accompagnement qui leur permet d'accéder à un statut de citoyen à part entière, de le garder, même lorsque les déplacements seront limités ou impossibles. La mobilité inclusive est toujours une projection vers l'appartenance à une forme de société idéale, derrière laquelle elle court tout en transformant la société présente pour la rendre plus équitable et peut-être même plus durable. De fait, elle n'est jamais une rente, mais toujours un combat.

Parce que mobilité inclusive et mobilité durable ne sont pas opposés. Promouvoir la mobilité inclusive passe alors par le plaidoyer, l'engagement militant et politique et par l'action, mais un plaidoyer et un engagement qui interpellent les pouvoirs publics, mobilisent la société civile pour peser et faire craquer les digues qui empêchent la société d'évoluer de manière radicale si nécessaire.

### La mobilité solidaire pour pallier les insuffisances de l'inclusion

Lorsque je parle de mobilité solidaire, je parle d'une mobilité qui est généreuse mais sans être transformatrice. La mobilité solidaire est ainsi réparatrice des injustices

envers les laissés-pour-compte d'une société qui ne sait pas être inclusive. Elle est le fruit d'un lien teinté d'humanité entre plusieurs personnes ou par exemple entre une association caritative et un groupe de personnes pour leur assurer les moyens de se déplacer ou de s'en sortir malgré tout, même lorsque les déplacements ne sont plus possibles pour elles, de manière provisoire ou définitive. Elle n'est pas un renoncement, mais une respiration dans une marche du monde qui oublie les plus fragiles.

La mobilité solidaire ne cherche donc pas à transformer la société, sauf peut-être par l'exemple du don à l'autre qui, lorsqu'il est médiatisé peut servir d'exemple. Elle ne cherche pas non plus à transformer les personnes visées, sauf durant le temps court dont elles peuvent jouir du don, de la nourriture, de l'hébergement ou de l'argent. Elle cherche alors à les soulager ponctuellement et parfois de manière plus durable, ce qui est déjà essentiel et profondément humain. Elle est ainsi un acte de générosité et de reconnaissance de l'humanité de chacun, à la fois de celui qui donne et de celui qui reçoit, même et surtout lorsque cette humanité est mise à mal par le traitement infligé par la société aux personnes exclues.

Il ne faut cependant pas demander à la mobilité solidaire d'être durable, dans la mesure où elle répond à une urgence sociale et surtout parce qu'elle ne concerne pas ceux qui sont les plus énergivores et généralement les plus fortunés. Eux-mêmes peuvent ponctuellement être des acteurs majeurs de la mobilité solidaire, avec une générosité à la hauteur de leurs moyens, mais très souvent avec volonté de ne rien changer sur le fond. Parler de mobilité solidaire et durable est de fait un oxymore ou parfois même une forme d'escroquerie intellectuelle.

## Pour conclure

La mobilité solidaire et la mobilité inclusive sont nécessaires, mais dans un équilibre qui devrait toujours favoriser la mobilité inclusive, et avec l'ambition de mettre la mobilité solidaire à la marge. Pour l'heure, la mobilité solidaire a encore de nombreux jours devant elle pour pallier les insuffisances de la société et du politique et pour répondre à l'absence de volonté de construction d'une société inclusive.

De manière générale, les mots et les locutions ont donc toujours un sens qui mérite d'être explicité, notamment pour comprendre la complexité des situations actuelles, pour parvenir à la résoudre plutôt que chercher à l'étouffer, pour ne pas tromper et ne pas désespérer ceux qui attendent des solutions, pour ne pas nous tromper nous-mêmes.

Mais la confusion du vocabulaire ayant trait à la mobilité, au-delà d'être le produit d'une simplification, peut aussi être le résultat d'une mystification, un alibi pour continuer comme si de rien n'était et avoir comme seul projet pour la mobilité des plus fragiles ou des empêchés : « A votre bon cœur madame, messieurs ».

Quand les concepts sont effacés des mots, c'est un peu notre capacité à nous transformer et à transformer qui disparaît.

